

# 1. La PRÉHISTOIRE

## I. Le Phénomène monastique

1. En dehors du christianisme
2. Définition et éléments constitutifs
3. Conclusion : pour nous chrétiens

*Un mot piégé*

## II. Histoire et Préhistoire

## III. À la source du monachisme chrétien

1. L'Ancien Testament
  2. Les moines juifs
  3. Le "Plus" évangélique
  4. Les martyrs
  5. Origène
- Bibliographie

## **I. LE PHÉNOMÈNE MONASTIQUE**

Notre propos est de retracer l'histoire de la spiritualité monastique. Revenons un peu sur ce terme.

### **1. En dehors du christianisme**

D'abord, le monachisme est-il un phénomène typiquement chrétien ? A cela il faut répondre : Non.

Bien avant le christianisme il y a eu des moines. Mille cinq cents ans avant la venue de Jésus, il y avait des moines en Inde. La plupart des religions non-chrétiennes ont connu des formes de vie monastique.

Le monachisme le plus ancien, celui qui a été vécu dans **l'hindouisme**, n'était pas unifié. On y voit beaucoup d'anachorètes : des ermites vivent dans les forêts, des ascètes vont de-ci de-là, mendiant leur nourriture. Dans leur ermitage, les premiers peuvent être parfois en compagnie de leur femme, mais ils gardent la chasteté. Les seconds ont rompu tout lien avec la société et vivent de mendicité. Pourtant il y a quelques monastères : les moines vêtus d'un habit spécial, pratiquent la pauvreté et le détachement, mendiant aussi leur nourriture. Ils sont sous la direction d'un gourou et font des vœux : ne nuire à aucun être vivant, être sincère, se contrôler, être généreux.

Dans le **bouddhisme**, le monachisme représente un sommet. Le bouddhisme est une religion essentiellement monastique, qui, à son degré le plus haut, ne peut être vécue que par des moines. Le Bouddha en effet concevait le salut comme une libération de la souffrance et des passions : il faut éliminer tout désir pour rejoindre l'Absolu. Seuls des moines peuvent le faire. Il y aura donc des moines qui recherchent cet Absolu par la méditation, et des non-moines qui acquièrent des mérites en assurant la subsistance des moines.

Ces moines ont des statuts assez variés. Il n'y a pas de vœux et souvent le monachisme est temporaire.

En Europe, les **religions méditerranéennes** antiques connaissent des prêtresses vierges : la Pythie de Delphes, les vestales romaines, vouées à la chasteté au moins temporaire; mais celle-ci est entendue de façon plus physique que morale. Chez les **philosophes grecs**, on a vu aussi des genres de vie qui rappellent ceux des moines. Ainsi dans la première moitié du sixième siècle avant notre ère, Pythagore fonda une sorte de communauté où l'on entrait par différents degrés d'initiation. Mais en général ils ne font pas de place à l'ascèse sexuelle.

Plus tard encore, et après l'ère chrétienne, **l'Islam** qui n'a jamais reconnu officiellement une forme de vie monastique, a pourtant connu dès les premiers temps des ascètes vivant en solitude, pratiquant la continence en présence de Dieu. Par la suite se constituèrent des confréries ayant un enseignement et une méthode d'élévation de l'âme vers Dieu.

Et même dans le Nouveau Monde alors inconnu, dans les religions préhistoriques de l'Amérique, le Père Lafitau, missionnaire du 17<sup>e</sup> siècle (*cité par dom Jean Leclercq*), a montré qu'il y avait aussi des communautés de vierges consacrées. Les célèbres temples du **Pérou**, sous le règne des rois Incas, avaient leurs communautés de vestales dont les lois étaient plus sévères que celles des vestales romaines. Les temples du **Mexique** avaient des religieuses de même sorte : "Elles mangeaient en commun et couchaient dans de grandes salles, se levaient la nuit et assistaient au chœur comme nos religieuses à Matines. Elles avaient la charge de balayer le temple et de l'entretenir, ayant toutes sortes de pratiques d'une très grande mortification ; aussi ne leur donnait-on pas d'autre nom que "filles de la pénitence".

Les **Iroquois** aussi avaient "certainement leurs vestales qu'ils nommaient "Ieouinnon" et qui étaient vierges par état. Ils avaient aussi leurs vierges parmi les hommes. Il peut se faire que dans les temps anciens quelques-uns aient vécu en communauté, comme les Esséniens ... Mais je croirais néanmoins plus vraisemblable qu'ils se retiraient dans la solitude, à quelque distance de leur village, où ils vivaient séparément comme des ermites, n'ayant qu'un domestique qui leur apportait les choses nécessaires"

## 2. Définition et éléments constitutifs

On voit donc par tous ces exemples qu'avant le monachisme chrétien, il y avait dans toutes les religions un phénomène universel proche de ce que nous appelons le monachisme. Ces formes de vie spéciales, pas toutes pareilles, contenaient des éléments de vie constitutifs.

Essayons de discerner quels sont ces **éléments constitutifs** de ce genre de vie que nous avons défini par le terme général de "monastique", dont nous avons vu des exemples en dehors du christianisme. Nous pourrions en déduire qu'ils doivent sans doute figurer aussi dans notre vie monastique chrétienne.

■ Ce qui frappe tout d'abord, c'est que ces diverses formes de vie monastique parachrétienne ont tendance à se constituer à part, à se **séparer du monde**, à s'isoler du reste des hommes. Cet isolement est souvent concrétisé par une marque extérieure, un mur, une enceinte réservée, l'accès de certains bâtiments étant réservé aux seuls ascètes. Pourtant souvent on insiste plus sur la clôture intérieure.

Sur la personne elle-même cette séparation du monde sera marquée par un habit distinctif, une manière spéciale de traiter ses cheveux. Elle sera sanctionnée par différents rites d'agrégation ou d'initiation.

■ On remarque aussi des *pratiques ascétiques* comme le célibat, au moins temporaire, la pauvreté conçue comme détachement. Ces pratiques ont pour but de favoriser la vigilance intérieure.

On n'insiste pas trop sur l'obéissance qui est considérée comme la conséquence d'une disponibilité générale développée par la méditation. Mais par contre, on mettra l'accent sur la docilité absolue à l'égard d'un maître spirituel.

■ Enfin, troisième élément constitutif : une *aspiration mystique*, c'est-à-dire un sens profond de l'Absolu et le désir de communier à cette réalité absolue. On peut dire que c'est là le fondement le plus profond de la vie monastique, car il est à la source d'un sentiment aigu de l'insuffisance radicale de ce monde changeant. C'est au fond le mobile des deux autres éléments : séparation du monde et pratiques ascétiques.

Ceci nous permet de formuler une **définition** très large du monachisme : un genre de vie conçu dans un but spirituel, transcendant les objectifs de la vie terrestre et dont l'atteinte est considérée comme l'unique nécessaire.

### 3. Conclusion : pour nous chrétiens

Tout au long de notre parcours dans le monachisme chrétien nous allons retrouver ces trois éléments constitutifs de la vie monastique, mais dans une perspective qui n'a pas d'équivalent : à l'origine de la vie monastique chrétienne, il y a l'appel à suivre le Christ (la "sequella Christi"). En vivant cet absolu de l'amour du Christ, on découvre des pratiques qui rejoignent les expériences des autres monachismes. C'est que les exigences pour vivre un absolu sont toujours les mêmes ; mais la source est différente, elle est dans les exigences évangéliques. Moines et moniales chrétiens seront des amoureux de la personne du Christ, en qui un Dieu d'amour est venu parmi les hommes. C'est le mystère du baptême qui est pour eux le fondement des éléments constitutifs reconnus dans tous les monachismes :

- La séparation du monde exprimera leur désir de lui appartenir, de faire famille avec lui.
- Leur ascèse sera communion à sa Kénose et à sa Passion.
- Leur aspiration mystique trouvera son épanouissement dans l'union à une personne humano-divine qui les introduira au coeur de la Trinité.

Souligner ce caractère unique de la source profonde de la vie monastique chrétienne permet un dialogue plus authentique avec les autres monachismes. Cela permet aussi de discerner en eux, en toute vérité, une présence cachée de l'Esprit.

### UN MOT PIÉGÉ

Nous caractérisons plus haut le troisième élément constitutif du monachisme au sens large comme une "aspiration mystique". Or ce mot "mystique" est un mot piégé, souvent mal compris et employé à tort et à travers. Quel est son sens "pour nous chrétiens" ?

En christianisme, il ne s'agit pas de recherche d'expériences extraordinaires. Le mot est à entendre d'abord au sens où l'employait saint Paul : ce qui a trait au "mystère du Christ", ce qui concerne le salut - connu par la foi - au-delà de la raison. En ce sens, la mystique est à la base du christianisme : le baptême nous introduit dans le mystère du Christ, dans la vie mystique. Union réelle avec Dieu par insertion dans le Christ, Homme-Dieu, c'est une réalité surnaturelle qui reste mystérieuse et cachée. Nous parlons d'"aspiration mystique" pour exprimer le désir du chrétien de communier à cette réalité cachée.

Cette communion se fait ici-bas dans la foi par les sacrements et par le désir d'une vie sainte, désir de faire "ce qui plaît à Dieu", (expression paulinienne que nous retrouverons chez Basile) , et par la recherche de la prière continuelle qui, nous le verrons, est caractéristique de tous ces premiers moines.

C'est là le premier sens de "vie mystique", sens fondamental : communion au mystère du Christ et donc à son Esprit qui agit dans l'âme par ses dons. Plus cette communion au Christ sera intense, plus les dons agiront. Grégoire de Nyse nous expliquera cela avec la notion de synergie.

Il peut se faire parfois que, sous l'influence du don de sagesse, le baptisé éprouve soudain la présence du Christ en son âme, mystérieux contact, sorte de toucher spirituel du divin, sans intermédiaire : la présence de Dieu s'impose à l'âme. Ainsi en ce texte de saint Basile : "Si jamais une sorte de lumière tombant sur ton coeur, t'a donné subitement la notion de Dieu, inondant ton âme de manière à lui faire aimer Dieu et mépriser le monde et toutes choses corporelles, cette image obscure et passagère peut te faire comprendre l'état des justes qui jouissent en Dieu d'un bonheur calme et sans fin. Cette joie t'est départie quelquefois par la Providence de Dieu, mais rarement, pour que cette petite saveur te ramène au souvenir des biens dont tu es privé" (Homélie sur le Psaume 32) . Ce texte souligne l'imprévu, la soudaineté de ces grâces, et aussi leur rareté. Le vocabulaire des auteurs spirituels qui les ont expérimentées présente de nombreuses expressions pour souligner ces deux qualificatifs.

C'est un second sens du mot qui connote une grâce tout-à-fait gratuite de Dieu, grâce qui n'est pas une preuve de sainteté, car elle peut être donnée pour convertir ou pour encourager, grâce qui n'est pas indispensable pour arriver à une haute sainteté, mais que l'on peut pourtant désirer comme étant une aide précieuse dans notre marche vers Dieu. Le même saint Basile le fait remarquer : "Une fois que l'âme est possédée par le désir de son Créateur et qu'elle a expérimenté dans son coeur la joie de sa beauté, elle ne changerait pour rien au monde cette joie extrême et ces délices, avec la variété multiforme des passions charnelles; au contraire, ce qui cause aux autres du désagrément augmente leur joie (Homélie sur l'action de grâces, 2) .

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que l'on a qualifiée de : "la plus grande mystique des temps modernes", est un bel exemple pour nous faire comprendre les deux sens de ce mot. Elle a connu quelquefois ces états "mystiques" au deuxième sens du terme : elle en cite un qui a duré une semaine, (ce qui n'est pas fréquent ! ) . Mais les dernières années de sa vie se sont passées dans la nuit de la foi la plus profonde, et pourtant quelle "aspiration mystique" fut la sienne durant cette période ! Quel désir de s'unir à Jésus, au point de désirer la souffrance et d'y trouver sa joie parce que Jésus a souffert. A la fin de sa vie cette aspiration mystique se résumait à ne rien vouloir d'autre que ce que Jésus voulait pour elle : "Tu me combles de joie par tout ce que tu fais", disait-elle.

Voilà des sommets auxquels nous sommes tous conviés. C'est de l'union mystique chrétienne authentique.

## **II. HISTOIRE ET PRÉHISTOIRE**

Il y a histoire à partir du moment où l'on a des écrits. Avant, c'est la préhistoire.

Quand commence l'histoire du monachisme ?

Le premier écrit sur les moines chrétiens dont on connaît l'auteur est la "Vie d'Antoine", par saint Athanase. L'histoire du monachisme commence donc avec Antoine (250-350 - en gros).

Le retentissement de ce premier écrit fut très grand. Mais il ne faut pas croire que c'est la "Vie d'Antoine" qui est à l'origine de la vie monastique. Ce livre paraît en 357. Or un papyrus montre déjà vers 305 un groupe important de moines groupés autour d'Antoine, en Basse-Egypte. En Haute Egypte, Pacôme fonde son monastère vers 320 et meurt en 346, laissant de 6 à 8 mille moines et moniales, donc avant la parution de la "Vie d'Antoine". De même, bien avant, il y avait des moines en Syrie, et même en Gaule, dans une île près de Lyon.

Le monachisme n'est donc pas né par contagion, mais plutôt comme une éruption spontanée, ou comme une source qui jaillit en plusieurs endroits, d'une nappe souterraine.

Car ce jaillissement soudain du monachisme en plusieurs points géographiquement distants : Egypte, Palestine, Syrie, Asie Mineure, Gaule, suppose donc une nappe d'eau souterraine, une préparation secrète de l'Esprit-Saint. Il y a comme une préhistoire du monachisme : préhistoire dans les coeurs, c'est-à-dire préhistoire de la spiritualité monastique dont nous essaierons de tracer quelques traits, et préhistoire dans les faits, car nous avons tout de même quelques jalons qui témoignent de cette préparation par l'Esprit.

Il semble que parmi les causes sans doute multiples qui peuvent être la source plus ou moins directe de ce surgissement simultané du monachisme au troisième siècle, peuvent être signalées par ordre chronologique : une vague ébauche dans l'Ancien Testament, des mouvements

ascétiques juifs plus précis à l'époque de Jésus, les exigences radicales de l'enseignement évangélique qui eurent de bonne heure pour conséquence la virginité consacrée, puis le martyre, et enfin Origène.

### III. A LA SOURCE DU MONACHISME CHRÉTIEN

#### 1. L'Ancien Testament

Bien que saint Jérôme parle des "moines de l'Ancien Testament" (*Ep. 125, 7*), on n'y voit pas de monachisme proprement dit. Sans doute parce que le peuple dans son ensemble était considéré comme consacré. Par ailleurs, l'attente du Messie exigeait la procréation dans l'espoir de le mettre au monde. Ce qui exclut la virginité consacrée : on voit la fille de Jephté "pleurer sa virginité" (*Jug. 11, 38*).

Pourtant on trouve quelques images, quelques ébauches de vie consacrée : les lévites dont Dieu est l'unique héritage ; le naziréat (nom qui signifie "consacré"), à vie ou temporaire, était sanctionné par certains interdits. Ainsi Samson était nazir, mais ses aventures avec Dalila montrent assez que, pour son malheur, le mariage n'était pas parmi ces interdits !

La Bible mentionne aussi l'existence de groupes d'ascètes autour d'Élisée, appelés selon les traductions : "Frères prophètes" ou "Fils des prophètes" (*1 Rois 20, 35 ; 2 Rois 3 s.*). Ici aussi on voit que certains étaient mariés (*2 Rois 4, 1*).

Les prophètes Amos, Osée, Jérémie, annoncent l'anachorèse des moines en idéalisant la vie au désert où Dieu fait alliance avec son peuple. Isaïe invite à "préparer dans le désert un route pour le Seigneur" (*Is. 40, 3*). A la fin des écrits vétéro-testamentaires, on pressent la fécondité de la femme stérile et donc de la vierge (*Ps. 112 ; Sag. 3, 13-14 ; Is. 54, 1 ; 56, 3-5*).

Au seuil du Nouveau Testament apparaît Jean qui annonce Jésus, et aussi les moines. Il n'est pas marié, vit dans le désert, jeûne, prie, médite la Loi et surtout fait preuve de son humilité : "Il faut qu'il croisse et que je diminue". Puis Marie qui a le dessein de garder la virginité et en qui la postérité a toujours vu le modèle des vierges consacrées qui, humbles à son exemple, se laissent pénétrer et féconder par la Parole de Dieu.

Par ailleurs, l'histoire profane nous apprend l'existence de formes de vie très proches du monachisme.

#### 2. Les moines juifs

En effet à l'époque de Jésus, des historiens mentionnent l'existence d'ascètes juifs retirés du monde.

##### a) Les Esséniens.

L'historien Josèphe et Philon d'Alexandrie parlent tous deux de l'existence de groupes religieux juifs qu'ils appellent Esséniens, ou Esséens. Ce mouvement était sans doute assez ample, comportant plusieurs branches dont le groupe de Qumran. Philon fait venir ce mot "esséniens" du grec : *hosioi* = "sainteté", mais il est plus probable qu'il vienne de l'araméen *hassaya* = "pieux". C'est un mouvement conservateur qui veut se séparer de l'Israël corrompu pour chercher Dieu dans la sainteté ; leur **Règle** dit en effet : "Ils se sépareront du milieu de l'habitation des hommes pervers pour aller au désert y frayer la voie de Dieu". Voici deux textes qui les décrivent (*Textes 1-2*).

## b) Les Thérapeutes.

Dans son livre : "*De la Vie contemplative*", Philon décrit d'autres ascètes qui vivaient en Egypte, à l'est d'Alexandrie, dans le voisinage du lac Maréotis, proche de la Mer. Seul à en faire mention, il allait parfois chez eux, dit-il, pour faire retraite loin des bruits du monde. Il les appelle "Thérapeutes", d'un mot grec qui veut dire "servir" et "soigner". C'est ce dernier sens que privilégie Philon : ce sont ceux qui soignent (leurs passions) (*Texte 3*) . Il les décrit à travers ce qu'il est : un rabbin pieux et lettré, féru d'exégèse allégorique et de philosophie platonicienne (*Texte 4*) .

Ces deux groupes mènent une vie ascétique et communautaire exigeante. On n'y trouve que des exemples isolés de célibat religieux : ainsi parmi les Thérapeutrides, il y avait des vierges [*vie contemp. 68*], avec idée d'une génération spirituelle.

## 3. Le « plus » évangélique

Il est sûr que les exigences du Sermon sur la Montagne, l'exemple de la virginité de Jésus et de Marie, les conseils de Paul aux Corinthiens touchant le célibat et l'amour fou du Seigneur qui est mort pour des pécheurs, ont très tôt suscité chez des hommes et des femmes le désir de répondre à l'amour par l'amour, et de consacrer leur vie à Dieu par la virginité.

On en trouve des traces un peu partout. D'abord dans les Ecrits des Apôtres : les Actes nous parlent par exemple des filles de Philippe, vierges et prophétesses (*Ac. 21, 9*). Plus tard la lettre de Clément de Rome, vers 90, montre l'existence de vierges et de continents. Hermas, en 150, fait mention des vierges de Rome, Ignace du groupe des vierges de Smyrne qui semble important. De même Polycarpe, Justin.

Le mot "moine" apparaît pour la première fois, à la fin du deuxième siècle, dans l'Évangile apocryphe selon Thomas qui célèbre la béatitude du *monachos*.

A la même époque, entre 150 et 200, on sait qu'il y avait en Syrie et à Corinthe, des gens qui menaient une vie pauvre et ascétique, gardant la chasteté. Il s'agissait encore sans doute d'individuels, vivant probablement dans leur milieu familial ou dans la ville, et l'on ne peut parler de monachisme. Mais très tôt apparaîtra, mêlée à ce bon grain, l'ivraie de la suffisance qui se traduit par une dépréciation du monde. La maîtrise de soi, en grec *egkrateia* = abstinence, continence, va devenir un mouvement : l'"encratisme" qui durcit l'abstinence et la continence; on interdit le mariage, la nourriture provenant d'être animés, et le vin.

Dans la première moitié du troisième siècle, on voit un premier monachisme organisé, les "Fils du Pacte". Ces chrétiens vivaient en commun au service de l'Église et du culte, menant une vie pauvre. C'est le premier cénobitisme connu, près d'un siècle avant les premières traces du cénobitisme égyptien.

Encore un peu plus tard apparaît dans ces milieux la tendance "messalienne", d'un mot syrien qui veut dire "prier". Ceux qui sont touchés par ce mouvement spirituel, prétendent qu'aucune autre activité humaine que la prière ne doit s'exercer. Parmi ceux qui adopteront cette attitude, certains resteront dans la ligne de l'Église, d'autres s'en écarteront. Au 4<sup>ème</sup> siècle, Basile essaiera de les ramener, eux et les "encratistes", sur une ligne plus droite.

Et enfin, vers 300, Antoine est le premier moine dont nous connaissons l'histoire par un écrit. C'est alors que commence alors l'histoire proprement dite du monachisme chrétien.

#### 4. Les martyrs

Une troisième cause explique ce jaillissement soudain du monachisme au début du troisième siècle : le martyre. Très tôt, en effet, on a vu dans le monachisme un lien avec le martyre : soit une préparation au martyre, soit une continuation du martyre.

- 1) Une **préparation** au martyre pour ceux qui vivaient alors en temps de persécution, comme Antoine. On raconte que lorsqu'éclata la persécution de Dioclétien et que des chrétiens furent conduits à Alexandrie, Antoine, quittant son monastère, les accompagnait en disant : "Allons nous aussi, contempler ceux qui combattent et combattre avec eux si on nous y appelle".
- 2) Une **continuation** du martyre : lorsque les persécutions eurent cessé, les chrétiens purent mener au grand jour une vie de célibat consacré, partir en grand nombre pour le désert pour y habiter. Ils avaient conscience de vivre le même mystère que les martyrs, l'assimilation totale au Christ mort et ressuscité. Ce mystère du martyre, central pour la vie de l'Eglise, ne pouvait disparaître. C'est ce que souligne une vie grecque de Pacôme : (*Texte 5*).

Trois autres écrits vont dans ce sens. D'abord un apophtegme attribué à Athanase, contemporain d'Antoine, celui qui écrivit sa vie (*Texte 6*). Puis deux autres textes, l'un à propos des moniales, l'autre des moines (*Textes 7-8*).

Nous avons déjà ici quelques explications. Pour y voir plus clair, nous allons étudier un texte d'un des martyrs les plus célèbres, **Ignace d'Antioche** : sa lettre aux Romains, un texte où il nous montre ce qu'il était au-dedans, où l'on voit ce qu'était un martyr. Nous pourrions constater comme cette lettre nous interpelle au coeur de notre vie monastique, et nous référant à elle, nous nous demanderons s'il n'y aurait pas dans la Règle de Saint Benoît des points qui concernent la spiritualité du martyre.

Ignace était donc évêque d'Antioche, en Syrie. Pris lors d'une persécution, il est conduit à Rome par terre et par mer, pour y être exposé aux bêtes dans le Cirque à l'occasion d'une fête païenne. Arrivé en Asie Mineure, il séjourne quelque temps dans deux villes : Smyrne et Troas. Des délégations des églises voisines viennent le visiter. A cette occasion il écrit diverses lettres dont une aux Romains où il leur annonce sa venue et leur demande de ne rien faire pour le délivrer et le faire échapper à son supplice. Cette lettre est un écrit spontané, où le coeur du martyr apparaît ; rien de littéraire ou de conventionnel. Hormis une introduction et une conclusion, il n'y a pas de plan : Ignace écrit au fur et à mesure que les idées lui viennent ; c'est du langage parlé.

Cette lettre figure presque en entier dans le Travail n°1 . Vous la lisez en posant à Ignace des questions ; c'est la meilleure manière de lire les Pères : comme de grands amis, nous les interrogeons. En partant de cette lettre, nous nous poserons différentes questions. D'abord :

- Qu'est Ignace, quelle est sa personnalité ?

Puis nous l'interrogerons lui-même :

- Comment envisage-t-il le martyr ?
- Qu'est pour lui la mort du martyr ?
- Qu'est pour lui un martyr ?
- Qu'est pour lui Jésus ?

Quand vous aurez fait ce travail, vous aurez pu remarquer, entre autres choses, deux thèmes qui auront une grande importance dans le développement futur de la spiritualité monastique : le thème du combat spirituel et celui de l'imitation du Christ que l'on va retrouver dans d'autres textes de la littérature des martyrs. Ainsi en voici un qui illustre bien le premier thème : celui du combat spirituel ; le martyr, comme plus tard le moine, a conscience de lutter contre le démon (*Texte 9*). L'autre thème, celui de l'imitation du Christ se rencontre, entre autres, dans le récit des martyrs de Lyon (*Texte 10*). Cette présence du Christ, cette fois intériorisée, présence du Christ qui souffre avec et dans son martyr, se lit aussi dans un texte célèbre de la Passion des saintes Perpétue et Félicité (*Texte 11*). Plus loin nous verrons la même idée dans la vie d'Antoine : le Christ était là dans le combat d'Antoine contre le démon. Il est bon de nous en souvenir dans les tentations : le Christ est là près de nous, bien que nous nous croyons seuls, et il nous aide à en triompher.

## 5. Origène

Il est enfin un homme qui fut comme Ignace un grand amoureux du Christ, et comme lui désira donner sa vie pour Lui. Ce fut un des plus grands génies du christianisme, comparable à Augustin et à Thomas d'Aquin. Ses oeuvres qui furent nombreuses, eurent une très grande influence sur le monachisme en train de germer. Nous ne l'étudierons pas ici, nous ne faisons que signaler certains points par lesquels il agit sur ce mouvement des esprits - et de l'Esprit - qui engendra le monachisme.

Il y a continuité entre la spiritualité du martyr et la spiritualité d'Origène. Sa vie s'écoule dans une alternance de périodes de persécutions et de calme. Son père meurt martyr lors de la persécution de Sévère, et sa mère doit lui cacher ses habits pour qu'il n'aille pas se dénoncer comme chrétien. Il écrit une *Exhortation au martyr* durant celle de Maximin le Thrace, et il est lui-même arrêté, torturé pendant celle de Dèce ; il meurt trois ans plus tard, des suites de cette épreuve. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve dans son oeuvre le thème du combat spirituel.

Par ailleurs, au début de sa vie, Origène avait la charge d'une école de formation à la vie chrétienne, une sorte d'"Ecole de la foi" avant la lettre, où les étudiants venaient s'instruire auprès de lui. Ils vivaient ensemble, mangeaient ensemble, priaient ensemble. A la fin de son séjour, au terme de cinq ans de scolarité, selon l'usage des écoles d'alors, l'étudiant faisait un petit discours de circonstance. Il nous est parvenu celui que fit un de ses élèves, Grégoire, ce qui veut dire "éveillé", qui devint par la suite évêque et dont la sainteté s'accompagna de tant de miracles qu'on l'appela : *le Thaumaturge*, c'est à dire : "le faiseur de miracles". Il nous montre dans son *Discours de remerciement à Origène* ce qu'était ce maître pour ses élèves : un remarquable formateur, un **précurseur des Père-Maîtres** des novices. Nous allons lire un petit passage de cette lettre en

recherchant ce qui concerne notre vie monastique, ce en quoi Origène a influencé cette vie monastique qui se formait alors "sous roche" (*Texte 12*) .

Origène formateur et candidat au martyre, met au centre de son ascèse et de sa morale le **combat spirituel**, thème qui deviendra central aussi dans le monachisme naissant. C'est un thème central, car il n'y a pas de vie chrétienne sans lutte, parce que l'homme se trouve à la croisée de deux chemins, comme le souligne le premier des psaumes. Ce thème des deux voies, souvent repris par la suite, suppose un choix, souvent difficile, qui implique une lutte.

Il y a toute une doctrine du combat spirituel dans les oeuvres d'Origène, et ce thème va passer chez les ascètes d'Orient et dans la spiritualité tout court. Voici d'une manière rapide et très schématique, les principales idées que l'on peut repérer à travers les écrits d'Origène à propos du combat spirituel :

1. Le combat spirituel est **un fait** : tous nous avons à faire un choix entre la voie du bien et celle du mal, et ce choix ne va pas sans une lutte où notre liberté est impliquée. La voie du bien est celle de Dieu, la voie du mal est celle du démon, le diable qu'Origène appelle du nom de ceux qui, dans la Bible, s'opposent aux Israélites : Amalech, ou Pharaon (*Texte 13*) . Il y aura donc deux sortes de combattants : (*Texte 14*) .
2. Le combat spirituel a pour **siège** le coeur. Par suite nous trouvons dans les oeuvres d'Origène tous ces thèmes qui seront repris par les Pères du Désert : le combat contre les mauvaises pensées, la garde du coeur, la nécessité de la vigilance, du discernement des esprits, de l'ouverture à un Père spirituel.
3. L'ouverture à un ancien est en effet une **aide** puissante pour le soldat du Christ. Mais il a aussi d'autres aides : Dieu lui même et ses anges. Et lui-même a des armes pour se défendre : d'abord la prière : "Un seul saint en prière est bien plus fort qu'une armée innombrable de pécheurs", assure Origène. La prière et aussi les vertus, surtout la foi et l'humilité. La foi : Origène cite souvent la parole de Paul : "le bouclier de la foi éteint les traits enflammés du Malin" (*Ephés. 6, 16*); l'humilité : après une chute, il ne faut pas rester à terre, mais se relever (*Texte 15*) .
4. Ce combat nous est fort **utile** : d'abord parce que nous serons parfois vaincus et découvrirons ainsi notre misère ; il est donc source d'humilité. Ensuite, il fortifie notre vertu et nous mérite une récompense.

De plus il sera utile aux autres, nous pourrons combattre pour eux. Voici un texte assez remarquable qui montre comme Origène avait le sens du Corps Mystique et de l'entraide cachée que nous pouvons apporter à d'autres qui n'ont pas eu autant de grâces que nous (*Texte 16*) .

La doctrine d'Origène sur la **virginité** a, elle aussi, profondément marqué le monachisme primitif. La voici, d'une manière également très schématique :

1. Le **modèle** en est Jésus qui est la Chasteté comme il est toutes les vertus. Marie en est aussi le modèle. Origène est le premier théologien à enseigner la virginité de Marie après l'enfantement. Marie est la première à avoir été vierge chez les femmes, comme Jésus chez les hommes.

2. Les **racines** de la virginité, ce sont les noces du Christ et de l'Église ; le mariage chrétien en est un symbole qui se réalise dans la chair ; les noces du Verbe et de l'âme se réalisent spirituellement pour le chrétien qui cherche Dieu. Mais cette union de l'âme avec le Verbe s'opère avec plus de force dans la virginité : celle-ci est en effet supérieure au mariage, parce qu'elle ne figure pas seulement les noces de l'Église avec le Christ, mais qu'elle les montre et les actualise. La virginité de l'Église se réalise par la chasteté totale de certains de ses membres.

3. La virginité dans son **essence** est un échange de dons entre Dieu et l'homme. Entre Dieu et celui ou celle qui est vierge, il y a un don réciproque :

*Don de Dieu à l'homme* : C'est une grâce qui vient de Dieu, et Dieu garde la virginité dans l'âme ; il faut donc le prier pour la conserver (*Texte 17*) : Cette grâce vient du Dieu Trinité : le Père la conserve, le Fils l'opère, retranchant les passions avec le glaive qu'il est lui-même, et, en tant que charisme, elle constitue une participation au Saint-Esprit.

*Don de l'homme à Dieu* : C'est un sacrifice offert par l'âme à Dieu dans le sanctuaire du corps. C'est le don le plus parfait après le martyre. La source en est la charité : c'est par amour que l'on reste vierge. Un amour qui met Dieu au-dessus de tout, et veut lui rendre amour pour amour. En lui donnant tout notre corps, nous imitons Dieu qui nous a tout donné.

4. **Conditions** : Ce don se manifeste par la mortification, la garde du corps, la garde des sens. Prière et mortification sont donc nécessaires à la virginité : elles sont les éléments de ce sacrifice que, dans le sanctuaire du corps, l'âme, prêtre de l'Esprit-Saint, offre à Dieu.

Mais la virginité n'a de valeur que jointe aux autres vertus, surtout la *foi* et l'*humilité*. La chasteté du corps a, en effet, pour but celle de l'âme : la chasteté du cœur, qui est plus importante encore ; il faut protéger son cœur des imaginations impures, car le péché de pensée livre déjà l'âme à l'amant adultère, Satan. A l'inverse, dans le cas de la vierge violée, la souillure du corps ne compte pas si le cœur reste vierge.

5. **Effet** : Une idée originale d'Origène est que la virginité nous rend semblables aux petits enfants à qui appartient le Royaume des cieux. Elle est donc proche de la vertu d'*enfance* spirituelle (*Texte 18*) . En ce sens, elle prolonge la vie paradisiaque où Adam et Eve avant d'avoir connu le mariage, étaient les petits enfants nouvellement créés par Dieu qui conversaient avec lui.

A l'autre bout du temps, elle prophétise l'état *eschatologique* de la Résurrection, car ce qui fait obstacle ici-bas à la perfection des noces de l'âme avec le Verbe, c'est la chair et le péché.

Dans notre état actuel, elle rend *libre* pour le service du Seigneur. A la suite de Paul, Origène oppose la servitude du mariage à la liberté de la vierge. Si la virginité est inspirée par l'amour spirituel de Dieu recherché par dessus tout, alors elle libère l'être humain qui peut s'adonner entièrement au service divin.

Enfin la virginité porte des fruits dans l'âme : elle est *féconde* ; comme elle l'a fait en Marie, elle engendre Jésus dans l'âme (*Texte 19*). C'est un thème que reprendront les Pères de Cîteaux, Gueric en particulier.

---

## **BIBLIOGRAPHIE**

Sigles des bibliographies :

- \* **Lecture facile**
- \* \* **Assez facile**
- \* \* \* **Plus difficile**

### ***Phénomène Monastique***

- \* \* Dictionnaire de spiritualité, art. Monachisme. T. 10 Col. 1524-1556
- \* V. Desprez, Lettre de Ligugé 1983, 2, 4 - N° 218-20, p. 7 ss.
- \* \* \* J.Gribomont, ds "St Basile Evangile et Eglise", chap. 1 : Le monachisme. au sein de l'Eglise. Bellef. 1984
- \*\* Dom J. Leclercq, "Le phénomène monastique et sa réalisation chrétienne à travers les âges", conférence donnée lors de la 12 ème assemblée générale à Québec, de l'Union Canadienne des Religieuses Contemplatives, en 1980.

### ***Esséniens***

- \* \* Cahier Evangile 61.
- \* V. Desprez, Lettre de Ligugé 1982, 2 - N° 212, p. 8 ss.

### ***Thérapeutes***

- \* \* Philon : De la Vie Contemplative. Cerf 1964
- \* \* \* A. Guillaumont, ds "Aux Origines du Monach. chrét.", Chap. 2 : Philon et les orig. du monach. Bellef. 1980

### ***Plus évangélique***

- \* Matthieu : chap. 7 : Sermon sur la Montagne.
- \* Paul : I Cor. 7.

### ***Martyrs***

- \* Ignace : Col. "Témoins du Christ", NE 10 (et ailleurs).
- \* Polycarpe : Col. "Témoins du Christ", NE 11 (et ailleurs).
- \* Martyrs de Lyon : A. Hamman, L'Empire et la Croix. Col. Ichthus NE 2, Paris 1957

### ***Origène***

- \* \* H. Crouzel, dans "Théol. de la Vie monast.", Chap. 1 : Origène Précurseur du monachisme. Aubier 1961

**Sommaire**